



**HAL**  
open science

**Le paradoxe du paysage, un "consensus équivoque".  
L'exemple du pastoralisme collectif pyrénéen et de son  
rôle sur le paysage montagnard**

Lucie Lazaro, Corinne Eychenne

► **To cite this version:**

Lucie Lazaro, Corinne Eychenne. Le paradoxe du paysage, un "consensus équivoque". L'exemple du pastoralisme collectif pyrénéen et de son rôle sur le paysage montagnard. Les agriculteurs, acteurs du paysage, Nov 2012, La Bastidonne, France. hal-01627122

**HAL Id: hal-01627122**

**<https://hal.science/hal-01627122>**

Submitted on 31 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Date d'achèvement : 08/11/2012 - Date de dépôt sur HAL : 31/10/2017

## LE PARADOXE DU PAYSAGE, UN « CONSENSUS EQUIVOQUE »

### L'exemple du pastoralisme collectif pyrénéen et de son rôle sur le paysage montagnard

**Lucie LAZARO** Doctorante en géographie, GIP-CRPGE et UMR Dynamiques rurales, Université Toulouse 2 - Le Mirail.

**Corinne EYCHENNE** Maître de conférences en géographie, UMR Dynamiques rurales, Université Toulouse 2 - Le Mirail.

#### Résumé

*Le rôle de l'agriculture comme activité multifonctionnelle et « pourvoyeuse de paysage » est désormais anciennement reconnu et soutenu par différents dispositifs publics. Il s'agit ici, au travers d'une série d'entretiens menés auprès des gestionnaires et usagers d'un espace pastoral côtoyant une station de ski, de montrer comment le consensus local apparent autour du rôle essentiel du pastoralisme dans et pour le paysage cache, en réalité, une multiplicité de regards portés sur la place de cette pratique et sur l'appropriation de l'espace par certains groupes sociaux. Le paysage nous apparaît donc comme une notion équivoque, sur laquelle se fondent pourtant des projets de développement économiques ou touristiques associant divers acteurs. Dans le cadre de cet article, nous nous proposons donc de démêler la « polysémie paysagère » en mettant au jour la diversité des regards que portent les acteurs locaux sur le paysage et sur l'interaction pastoralisme/paysage. Nous cernerons de cette manière l'ordre social en place vis-à-vis de l'espace. Nous verrons qu'en définitive, « parler et faire parler » du paysage revient à aborder la relation qu'entretiennent les hommes et les groupes sociaux entre eux mais aussi les processus qui régissent la construction des territoires.*

#### Introduction

Après avoir été longtemps limité à l'image d'Epinal du berger et son troupeau parcourant les vastes espaces d'altitude, le pastoralisme a fait sa réapparition sur la scène politique à l'aube des années 2000, dans un contexte de conflit autour de la cohabitation avec les grands prédateurs, mais également de reconnaissance accrue par les dispositifs publics des services rendus par cette activité. Le présent article propose, au travers de l'exemple du pastoralisme collectif pyrénéen, de comprendre en quoi la fonction d'entretien du paysage se distingue des autres rôles « assignés » à la pratique pastorale sur les territoires. En effet, l'activité pastorale, que ce soit dans les dispositifs publics ou dans les discours politiques, est reconnue pour ses effets positifs en termes de gestion de la biodiversité, d'entretien de paysages ouverts, de protection contre les risques ou encore de maintien d'un patrimoine culturel en déliquescence. Le façonnement du paysage se distingue en tant « qu'externalité pastorale singulière » du fait qu'il constitue une sorte de composite, mêlant les dimensions environnementales et culturelles, situé ainsi à la conjonction des autres fonctions non productives assignées au pastoralisme. Le paysage peut donc être envisagé comme un objet de discussion privilégié cristallisant des enjeux divers, et rassemblant potentiellement ainsi les multiples usagers du territoire montagnard (éleveurs, élus, socioprofessionnels du tourisme, naturalistes) autour des questions concernant le développement des territoires et la gestion des ressources communes. Si le rôle du pastoralisme dans le maintien des paysages semble aujourd'hui reconnu par tous, il apparaît néanmoins que ce consensus apparent repose sur une absence de définition collective du « bon » paysage. Il nous semble essentiel, pour considérer la question du lien entre pastoralisme et paysage, entre une pratique et un espace, de tenter de saisir ce que recouvre la notion de paysage lorsqu'elle est mobilisée dans les discours des acteurs locaux.

Nous consacrerons donc la première partie de notre développement à une mise en contexte de l'activité pastorale au travers de la reconnaissance par la sphère publique de ses fonctions multiples, et plus précisément de son rôle sur le paysage.

Nous verrons que le consensus qui émerge et se confirme dans les politiques publiques nous interroge sur la nature profonde des effets attribués à la pratique pastorale et plus particulièrement sur « l'externalité paysagère ». Notre hypothèse principale est de considérer ces effets comme des construits sociaux trouvant un écho à une échelle locale.

Nous présenterons donc les résultats issus de la réalisation d'une série d'entretien semi-directifs sur un échantillon de gestionnaires et de représentants d'usagers d'un territoire de montagne marqué par les usages pastoraux et par le tourisme hivernal. Puis, nous décrirons et tenterons d'expliquer les divers regards locaux portés sur l'objet « paysage » ainsi que leurs caractéristiques, notamment à propos du rôle qu'ils attribuent au pastoralisme.

Enfin, nous discuterons des résultats ainsi présentés en tentant de tirer des enseignements sur la polysémie du paysage et sur les démarches de développement éventuellement menées autour de l'objet paysager qui peut s'avérer être un moteur pour l'action malgré son équivocité.

## I- La reconnaissance publique des rôles positifs du pastoralisme sur l'espace montagnard à l'origine d'un questionnement spécifique sur l'externalité paysagère du pastoralisme

### 1- La reconnaissance ancienne et réaffirmée du rôle du pastoralisme vis-à-vis du paysage au travers de la multifonctionnalité

Le rôle positif de l'agriculture de montagne, et plus spécifiquement du pastoralisme, dans l'entretien des paysages montagnards fait l'objet d'un consensus ancien, comme en témoignent les discours de justification de dispositifs de soutien spécifiques (EYCHENNE, 2012).

Déjà, les « lois » pastorales des 3 et 4 janvier 1972<sup>1</sup> reconnaissent le rôle des activités pastorales en matière de gestion de l'espace, bien que l'entrée paysagère ne soit pas explicitement convoquée : « dans les régions d'économie montagnarde où le maintien d'activités agricoles à prédominance pastorale est, en raison de la vocation générale du terroir, de nature à contribuer à la protection du milieu naturel et des sols ainsi qu'à la sauvegarde de la vie sociale, des dispositions adaptées aux conditions particulières de ces régions seront prises pour assurer ce maintien ». En 1985 en revanche, la loi montagne<sup>2</sup> reconnaît l'agriculture de montagne comme d'intérêt général et activité de base de la vie montagnarde, du fait de « sa contribution à la production, à l'emploi, à l'entretien des sols et à la protection des paysages (art. 18) ». Les modifications apportées à la loi montagne par la loi relative au développement des territoires ruraux<sup>3</sup> réaffirment la reconnaissance du rôle central des activités primaires dans le développement des espaces de montagne (le pastoralisme et la forêt sont adjoints à l'agriculture comme activités de base de la vie montagnarde), au nom d'une multifonctionnalité élargie (production, emploi, entretien des sols, paysages, biodiversité), dans laquelle le paysage figure en bonne place. Dans un secteur agricole quasi exclusivement géré aux niveaux national et surtout européen, la loi montagne joue surtout un rôle symbolique de reconnaissance et de légitimation de ces activités dans un contexte de conflits d'usage de l'espace montagnard. Elle ouvre cependant, à la suite des lois pastorales de 1972, la voie pour une réelle reconnaissance des services rendus par l'agriculture et le pastoralisme, bien avant la Conférence de Rio<sup>4</sup> et l'apparition du concept de multifonctionnalité dans la PAC de 1999.

A l'heure actuelle, sur le massif des Pyrénées, c'est encore au nom de la multifonctionnalité que l'activité pastorale est reconnue et soutenue, à travers le plan de soutien à l'économie agro-sylvo-pastorale qui articule mesure 323c du second pilier de la PAC et convention de massif. Dans ce cadre, le pastoralisme apparaît non seulement comme un fournisseur de paysage, mais aussi en tant qu'élément constitutif des paysages de montagne « [L]es caractéristiques paysagères [du massif des Pyrénées] reposent, côté français, sur de nombreuses petites vallées (...), et des troupeaux domestiques laissés l'été en estive (étage alpin) » (Convention d'application biodiversité de la convention interrégionale de massif des Pyrénées).

### 2- Un consensus en mal de références techniques et scientifiques

Cette « évidence multifonctionnelle » tend ces dernières années à être largement reprise par les représentants de la profession agricole et des intérêts montagnards, afin de justifier le maintien voire le renforcement des soutiens spécifiques à l'agriculture de montagne et au pastoralisme, dans un contexte de révision de la PAC, « temps fort » d'élaboration des dispositifs publics. Cette appropriation de la rhétorique multifonctionnelle ne se fait plus, contrairement aux discours passés, en référence à des services concrets et aisément identifiables (paysages, protection contre les risques, maintien de la biodiversité,...) mais par la mobilisation de vocables abstraits le plus souvent empruntés aux sciences

---

<sup>1</sup> La Loi n° 72-12 du 3 janvier 1972 relative à la mise en valeur pastorale dans les régions d'économie montagnarde offre aux montagnards des outils (Associations foncières pastorales, Groupements pastoraux, conventions pluriannuelles de pâturage) reconnaissant les spécificités des modes de gestion pastoraux et le Décret n° 72-16 du 4 janvier 1972 portant création d'une indemnité spéciale au profit d'agriculteurs contribuant à l'entretien et à la conservation des sols dans les périmètres critiques des zones de montagne instaure l'indemnité spéciale montagne, qui deviendra en 1975 l'ICHN, afin d'assurer le maintien d'une activité agricole dans les zones de montagne.

<sup>2</sup> Loi n° 85-30 du 9 janvier 1985 relative au développement et à la protection de la montagne.

<sup>3</sup> Loi n° 2005-157 du 23 février 2005 relative au développement des territoires ruraux.

<sup>4</sup> Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement (aussi nommée Sommet de la Terre de Rio de Janeiro) qui s'est tenue du 3 au 14 juin 1992 à Rio de Janeiro et qui a officialisé l'entrée en politique de la notion de multifonctionnalité.

économiques. Le pastoralisme se voit tour à tour qualifié de<sup>5</sup> : prestataire de services, fournisseur de fonctions multiples, producteur de biens publics ou encore source d'externalités voire d'aménités... Ainsi, malgré un consensus apparent, cette dématérialisation sémantique conduit à mettre au jour l'absence singulière de références techniques ou scientifiques permettant d'identifier clairement ces externalités ou encore ces « services rendus » à la collectivité, de les caractériser et d'envisager de nouveaux modes de prise en compte.

### **3- Une recherche-développement autour des externalités du pastoralisme pyrénéen : l'intérêt du paysage comme « externalité hybride »**

#### a) L'étude de l'externalité paysagère à une échelle locale

C'est suite à ce constat que s'est établie une collaboration<sup>6</sup> entre géographes et agents de développement pastoral autour d'un travail doctoral<sup>7</sup> de recherche-développement portant sur « les externalités<sup>8</sup> du pastoralisme collectif pyrénéen » ; ce travail ayant pour vocation fondamentale de mettre au point une méthode transférable aux services de développement et permettant l'identification, la caractérisation et la prise en compte locales des effets externes du pastoralisme, tant positifs que négatifs, pour les gestionnaires et usagers de l'espace.

Au cours de cette recherche, nous avons été conduits à réfléchir plus particulièrement sur l'externalité qui est produite à l'issue de l'interaction entre la pratique pastorale et son espace d'action étagé sur les versants montagnards : l'externalité paysagère.

Le paysage comme résultante de l'activité pastorale se présente à nos yeux comme une externalité singulière, sorte d'hybride associant des enjeux divers : à la fois sociaux, économiques et environnementaux. Or, notre posture, qui se veut compréhensive, est de considérer les externalités du pastoralisme pyrénéen comme des constructions sociales émergeant au rythme des attentes sociétales et nécessitant, pour être appréhendées, la mise en évidence des perceptions et des représentations des acteurs directement concernés par ces effets externes ou qui les mobilisent dans leur discours dans le registre du sens commun. La traduction politique d'une reconnaissance des externalités liées au pastoralisme émerge selon nous d'un processus de construction à la fois local et global de ces objets qui se trouvent ainsi inclus dans des mécanismes spatio-temporels faits d'émergences ou de disparitions de besoins sociétaux, de mises en lien avec des activités territorialisées ou encore d'internalisation<sup>9</sup>. Il apparaît donc essentiel, pour appréhender ces objets complexes, d'identifier les acteurs locaux directement concernés par ces effets, de comprendre la nature de leurs relations ainsi que leur degré de concernement vis-à-vis des externalités pastorales.

Le processus de construction des externalités se réalisant à diverses échelles, nous considérons que l'échelle locale est un point de vue pertinent pour entamer le cheminement dans l'identification et dans la caractérisation des effets issus de l'activité pastorale. C'est par l'échelle locale que nous nous sommes ainsi introduits pour mieux comprendre le lien « reconnu ou prescrit » entre le pastoralisme et le paysage.

#### b) Matériel et méthode

Nous avons donc tenté, par le biais d'une série d'entretiens menés auprès d'acteurs locaux, de comprendre comment ceux-ci mobilisaient dans leur discours les termes relatifs au paysage ou permettant de le qualifier ; quelles étaient les similitudes et les divergences émergeant de la diversité des acteurs interrogés dans leur définition du « beau paysage » ou de « leur » paysage ; enfin, nous avons souhaité savoir ce que ces éléments pouvaient apporter dans notre compréhension de la place attribuée au pastoralisme vis-à-vis de l'espace et de ses usagers.

Nous avons conduit une vingtaine d'entretiens semi-directifs auprès d'une variété d'acteurs d'un espace pastoral pyrénéen côtoyant une station de ski fortement développée. Notre échantillon était constitué des représentants des usagers et des gestionnaires de l'espace local aux origines

<sup>5</sup> Dans les documents stratégiques ou de programmation, dans le discours des groupes de pression, des agents de développement ou de la profession (Etude stratégique de l'Association des Chambres d'Agriculture Pyrénéennes, Mémoire de la Conférence d'Arantzazu d'Euromontana...).

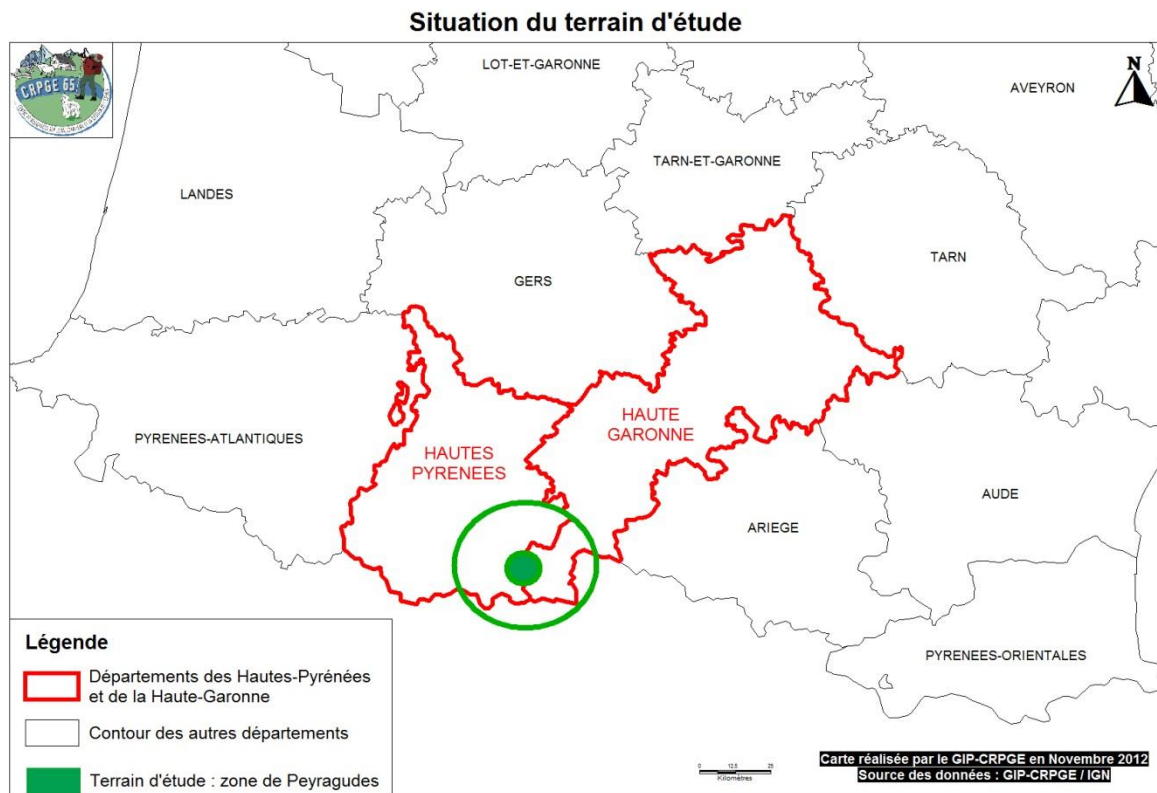
<sup>6</sup> L'UMR Dynamiques rurales et le service pastoral des Hautes-Pyrénées (GIP-CRPG : Centre de Ressources sur le Pastoralisme et la Gestion de l'Espace).

<sup>7</sup> Réalisé dans le cadre d'une Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRE).

<sup>8</sup> Les externalités, ou encore effets externes, émergent lorsqu'une activité économique possède des effets sur un ou plusieurs agents sans que les bénéfices ou les coûts engendrés par ces effets ne soient pris en compte par le marché. Les externalités sont a priori non intentionnelles.

<sup>9</sup> L'internalisation des externalités revient à intégrer les gains ou les coûts qu'elles engendrent dans une logique de marché.

socioprofessionnelles variées : agents ONF, RTM, élus locaux, commerçants, socioprofessionnels du tourisme, éleveurs gestionnaires et/ou utilisateurs des estives, chargés de mission sur le patrimoine local, etc. Par ce biais, nous souhaitons comprendre ce que recouvraient réellement les notions équivoques de « paysage » ou encore de « beau paysage » dont l'explicitation ne semblait pas aller de soi.



Carte 1 : Localisation de la zone d'étude.

- c) Le paysage, un consensus apparent qui cache une multiplicité de regards sur l'espace et ses pratiques

La question du paysage a suscité des réactions que l'on pourrait qualifier « d'ambigües » chez les personnes enquêtées. En effet, malgré le consensus apparent concernant la nécessité de la perpétuation d'une activité pastorale pour le maintien d'un « beau paysage », la qualification de l'espace et le rôle sous-jacent attribué à la pratique pastorale étaient radicalement différents selon les acteurs. Cette notion de paysage témoigne selon nous de la complexité et de la diversité des relations entretenues entre les hommes et leur espace. A l'instar de LE FLOCH (2002) notre hypothèse fondamentale consiste à envisager que les qualificatifs mobilisés par les acteurs locaux pour « parler du beau paysage » ou tout simplement parler de « leur » paysage dévoilent autre chose que la simple description d'un espace vécu, souhaité ou idéalisé, mais bien le rapport qu'entretiennent les groupes sociaux à leur espace, les relations qu'ils entretiennent entre eux ainsi que la place, voire la légitimité attribuée à chacun de ces groupes sur le territoire.

Nous avons identifié trois types de regards portés sur le paysage, chacun d'eux mis en exergue par une diversité d'acteurs<sup>10</sup> et révélant une reconnaissance sociale différente pour le pastoralisme, en matière de légitimité spatiale et décisionnelle.

<sup>10</sup> Il nous a donc été impossible de tirer des enseignements quant à l'origine socio-professionnelle des acteurs situés derrière chaque regard. De plus, certains enquêtés pouvaient nous donner jusqu'à deux visions du paysage dans un même entretien.

## II- Résultats : Trois regards portés sur le paysage comme déclinaisons des rôles attribués au pastoralisme sur l'espace et ses usagers

### 1- Un paysage propre et entretenu, symbole de la maîtrise du « sauvage » par l'Homme

#### a) La maîtrise anthropique de la nature par le maintien de l'équilibre ager/saltus/silva

Concernant ce premier type de regard, lorsque l'on évoque le « beau paysage » avec ce groupe d'enquêtés, celui-ci est, dans la majorité des cas, décrit au travers d'adjectifs tels que : « propre », « entretenu », « symétrique ». Ils font en cela référence à une sorte d'emprise nécessaire de l'humain sur la nature. La forêt et la broussaille sont ici vécues comme une avancée non souhaitée du « sauvage » aux abords des villages, voire comme une sorte d'étouffement : « *Comment je définirais ça, déjà un beau paysage pour moi c'est quand on a une limite forêt prairie clairement marquée quoi, que t'as pas un imbroglio de noisetiers qui viennent, que t'as pas un dégradé, que c'est franchement, enfin je trouve que c'est plus joli quand c'est franchement marqué que quand t'as une sorte de dégradé là qui te dit que, finalement on est en train de se laisser prendre un petit peu par, par la nature* » (Conseiller agricole de la chambre d'agriculture). Le paysage est avant tout conçu par et pour les habitants des villages montagnards, son entretien vise à limiter les risques d'incendies ou de chute de branches dans les zones habitées, les zones « que l'on voit ». Le « beau paysage » est aussi dans certains cas décrit par opposition à un paysage « recouvert de verdure », « vide », « tristounet », voire « mortel » dans lequel les enquêtés se sentiraient isolés des villages voisins, ou même perdus : « *Tout autour il y a pas un, pas un animal, vous n'entendiez, vous n'entendiez rien du tout, et c'est mortel, ça fait pas bon là, la présence des animaux quand ils montent en estives au niveau des villages, quand ils partent à la fin du printemps, quand ils montent en estive, et que vous avez un silence dans les villages, c'est étonnant quoi !* » (Elu local) ; « *Maintenant, on arrive plus à se voir !* » (Éleveur local usager des espaces pastoraux).

On retrouve au travers de ces témoignages la description du paysage réalisée par POUX et al. (2009) dans la lignée de BERTRAND (1975) selon trois catégories d'usage du sol : *l'ager* représentant les surfaces cultivées, *le saltus* constitué par un ensemble de terres cultivées périodiquement et ne présentant pas de couvert forestier continu et fermé, enfin, *la silva* qui représente les surfaces boisées. Selon POUX et al. (2009) ces concepts anciens d'histoire et de géographie agraire n'ont pas pour seul objet de réaliser une partition de l'usage foncier mais possèdent en outre des caractéristiques fonctionnelles propres en termes de fertilité du sol, de type d'utilisation dans un itinéraire agricole ou encore de degré de naturalité. Dans notre cas, l'équilibre *ager, saltus, silva* possède une importance cruciale. En effet, ce qui semble se jouer au travers de la vision du paysage que nous donne à lire ce groupe, c'est la victoire de *la silva* sur *le saltus* qui serait constitué par les surfaces en gestion collective (estives et bas vacants) et sur *l'ager* qui représente quant à lui les surfaces privées du pourtour des villages (près de fauche et zones intermédiaires). Cette image vécue par les enquêtés, que nous illustrons ici par le déséquilibre *ager, saltus, silva*, met en évidence selon nous une conception intéressante du rapport entre le gestionnaire humain (ici le pastoralisme<sup>11</sup>) et les éléments naturels désignés sous les vocables de : « sauvage », « verdure », « forêt », « épines », « ronces »...

---

<sup>11</sup> Il est intéressant ici de souligner que la foresterie n'est pas considérée ici comme principale gestionnaire des objets naturels, en dépit du fait que le recouvrement par le boisement semble constituer une véritable menace pour certains enquêtés. Une comparaison du statut des activités pastorale et de foresterie quant à la maîtrise du « sauvage » et de l'équilibre ager/saltus/silva constituerait donc un thème de recherche complémentaire à approfondir.





Photo 1 : Avancée du noisetier sur les bas versants de la station de Peyragudes, association foncière pastorale de Germ-Louron.

Source : Photothèque GIP-CRPGÉ.

#### b) Le pastoralisme principal gestionnaire des objets naturels

Cette conception place le pastoralisme comme principal gestionnaire de la nature, comme l'activité essentielle et irremplaçable, de par son ancienneté et son historicité, mais aussi de par son faible impact en termes de dégradations environnementales, dans la limitation de progression du sauvage, de *la silva*, dans la maîtrise durable d'une nature dont le développement non contrôlé serait synonyme de désordre et de risque. A ce titre, la notion « d'accès » est largement mobilisée par ce groupe en des termes à la fois matériels, physiques (l'accès par les chemins et leur entretien, le passage favorisé par le l'élimination des ligneux) et immatériels, symboliques, synonymes de mainmise sur la montagne, d'ascendant sur le sauvage. En matière d'équilibre entre les activités, le pastoralisme est donc ici envisagé comme une activité tout aussi importante que l'activité de tourisme hivernal, mais selon des aspects différents. Le tourisme hivernal apparaît comme essentiel du point de vue économique, en tant que pourvoyeur d'emplois et de ressources financières ; le pastoralisme apparaît quant à lui indispensable dans le maintien d'une maîtrise anthropique de l'espace montagnard, et en cela, sa pérennité conditionne celle des autres activités. Le « beau paysage montagnard » est ainsi nécessairement pastoral.

## 2- Un paysage scénique ou le paysage comme outil de développement marquant les rapports entre local et extérieur

#### a) Un paysage « médiateur » entre le local et le « visiteur »

Le paysage est ici évoqué comme une « image » à présenter au regard extérieur. Le vocabulaire relatif à l'esthétique, à l'entretien et à « l'ouverture » ne fait plus référence au rapport de l'Homme vis-à-vis des objets naturels, mais bien à une mise en scène opérée par les acteurs locaux en direction d'un public extérieur. Nous nous trouvons donc dans le rapport du local au non-local, dans lequel le paysage se trouve être un élément de médiation. Les termes désignant l'accès au paysage

permettent aux enquêtés de signifier, comme dans le premier type de regard un accès à l'espace qui doit se réaliser sous deux formes : physique et symbolique. Néanmoins, la question de l'accès est ici sensiblement différente de ce que nous avons décrit pour le premier « regard ». En effet, on perçoit ici en premier lieu la volonté d'un accès physique au paysage par la création de points de vue et de panoramas permis par l'entretien des chemins et le maintien de zones ouvertes en altitude. On note ensuite la nécessité d'un accès symbolique au paysage, dispensé grâce à la présence d'une signalétique et « d'acteurs ressources »<sup>12</sup> jalonnant un espace rendu ainsi sécurisant et intelligible aux visiteurs : « *Un beau paysage c'est un paysage où on peut aller déjà, où on peut s'y balader, où l'on trouve des choses que l'on peut toucher et que l'on comprend* » (Animateur d'un lieu touristique local). La place attribuée à l'activité pastorale dans ce groupe diffère fondamentalement du type précédent, les enquêtés ne parlent plus ici de la position de l'humain vis-à-vis du « sauvage » ou des objets naturels, mais ils décrivent le paysage comme une sorte d'image produite localement en direction du regard extérieur.

b) Le pastoralisme élément de décoration ou acteur-pourvoyeur de paysage

Le pastoralisme est envisagé ici selon deux manières :

- soit comme un élément inclus dans le paysage<sup>13</sup> en tant que véritable décoration ou visuel parmi les autres : « *il y a les télésièges, il y a les pistes, c'est pas une vraie montagne quoi ! La vraie montagne c'est les routes sauvages, le côté propre, et puis après comme je dis, la, la décoration c'est les moutons, c'est les vaches, (...) les cabanes, les forêts, moi il me semble que ça c'est, c'est représentatif quoi c'est...* » (Eleveur local gestionnaire d'une AFP et usager des espaces pastoraux) ; « *ça fait partie aussi, j'allais dire de l'imagerie d'Epinal de la vallée hein donc... Les troupeaux, on est en montagne voilà, ça fait partie des visuels qu'on essaie aussi d'utiliser* » (Directeur de l'office du tourisme) ;
- soit comme un acteur-pourvoyeur du paysage dans l'optique d'une stratégie de développement locale bien établie et à vocation principalement touristique. Ce dernier cas exprime une vision d'un pastoralisme instrumentalisé à double titre :
  - o d'une part au service d'une image paysagère attractive en tant que fournisseur d'une « couleur locale » ;
  - o d'autre part comme « ouvrier » à bas prix d'une stratégie économique locale, sans pour autant en constituer l'organe décisionnel ou encore le cœur économique représenté par l'activité de tourisme hivernal : « *En dehors de la saison d'hiver, il y a bien sûr les troupeaux hein, il y a donc une activité agropastorale, et qui est bénéfique pour les exploitants des stations de sports d'hiver, hein ! Parce que s'ils doivent se payer l'entretien des estives, couper l'herbe etcetera, parce que bon, si vous laissez à l'abandon, l'herbe euh... C'est de l'herbe à avalanches quoi, c'est des grandes herbes etcetera donc les troupeaux entretiennent, entretiennent tout ce qui est euh, beh tout tout ce qui est pistes, tout ce qui est euh les estives, tout ce qui est domaine quoi donc la présence des animaux non seulement euh, euh est nécessaire, mais elle est vraiment bienvenue quoi, elle est indispensable quoi !* » (Elu local).

<sup>12</sup> Bergers/vachers, accompagnateurs en montagne, guides...

<sup>13</sup> A l'instar de ce que nous avons relevé en première partie dans le cadre de la convention d'application « biodiversité » de la convention interrégionale de massif des Pyrénées.





Photo 2 : Troupeau de brebis tarasconnaises pâturent sur la station de Peyragudes.  
Source : Photothèque GIP-CRPGE.

La montagne qualifiée de « riche » l'est ici au titre de son dynamisme économique. Le pastoralisme apparaît, dans ce deuxième regard porté sur le paysage, à la fois comme acteur (secondaire) de la scène paysagère et facteur de production dans la mise sur le marché d'un paysage attractif construit pour les touristes grâce à l'agencement par les acteurs locaux des ressources territoriales dont ils disposent.

### **3- Le constat éclairé, un paysage traducteur des relations entre activités humaines**

Au sein de ce groupe, le paysage est perçu comme la traduction dynamique du rapport entre les activités et le milieu : « *Il n'est que le produit d'une activité sur un milieu ! C'est le résultat d'un équilibre entre une activité et un milieu* » (Directeur d'un bureau d'études environnementales). Ainsi, le paysage apparaît comme une sorte de kaléidoscope, un véritable miroir des relations entre les activités et leur espace, mais aussi des « relations inter-activités », il est aussi de ce fait le reflet de leurs rapports de force. Ce regard est particulièrement marqué sur le terrain qui nous concerne du fait du chevauchement entre une surface d'estive utilisée et gérée d'un point de vue pastoral par deux groupements pastoraux et une association foncière pastorale d'une part, et une station de ski gérée sous forme de syndicat mixte qui s'est fortement développée tant en termes d'infrastructures que de fréquentation au cours des dix dernières années, d'autre part. Ce co-usage de l'espace par une activité touristique récente et fortement aménagieuse mêlée à une activité pastorale ancestrale, professionnalisée mais qui peine à se perpétuer, fait de cet espace une zone assez « caricaturale » dans l'opposition qui peut être faite entre deux activités aux saisonnalités différentes : l'une d'été, l'autre d'hiver ; issues de secteurs éloignés : l'une primaire, l'autre tertiaire ; et impactant très inégalement l'environnement : l'une à fort impact environnemental et l'autre réputée plus douce pour le milieu.

Cet ultime regard se distingue des autres par le fait qu'il ne met plus seulement en évidence le rapport entre l'Homme et la nature, ou encore le rapport entre le local et le non local, dans le cadre desquels le pastoralisme tient un rôle spécifique, mais bien la relation entre une multitude d'activités et de groupes sociaux qui marquent l'espace des enquêtés. La question de la place et de la légitimité de l'activité pastorale est donc ici un élément constitutif du ressenti paysager. L'analyse que nous avons menée met en évidence trois variantes parmi les enquêtés qui envisagent le paysage à la manière d'un miroir.

a) Le « beau paysage » reflet de l'harmonie inter-activités

Ici, les enquêtés décrivent leur vision d'un « beau paysage » voire d'un paysage « idéal », non pas par l'utilisation de vocables liés à leur relation sensible au paysage, ou encore à l'esthétique, mais en référence à un équilibre des activités humaines qui s'y développent, à une harmonie dans le multi-usage de l'espace : « *un beau paysage, c'est un paysage harmonieux, un paysage harmonieux c'est quoi ? C'est un paysage où toutes les activités peuvent y trouver place !* » (Elu local) ; « *Même si l'Homme était moins présent, et je sais pas, je suis pas forcément contre la forêt pour maintenir tous les espaces ouverts mais je pense qu'il faut pouvoir aussi arriver à trouver un équilibre entre ceux qui veulent vivre à la montagne (...) donc c'est vraiment une relation à plusieurs niveaux, les humains qui habitent dans les Pyrénées, leur intérêt à y vivre, leur passion pour les bêtes, le travail...* » (Chargée de mission au conservatoire botanique). Dans ce cas, le pastoralisme possède un rôle important dans sa participation à l'harmonie entre les activités, il est une pierre essentielle à l'édifice paysager et évolue selon les choix collectifs qui sont réalisés.

b) Le « paysage vécu » comme traduction de l'opposition pastoralisme/tourisme hivernal

La deuxième nuance est apportée par ceux qui nous dépeignent quant à eux ce qu'ils considèrent comme « beau paysage » par opposition à ce qui se déroule sous leurs yeux, sur leur territoire, qu'ils assimilent à un paysage en déséquilibre dans ses usages ou encore à un paysage qui matérialise la prévalence du tourisme dans les choix de développement réalisés par les collectivités. Ces enquêtés sont parfois assez extrêmes dans leurs propos, allant jusqu'à comparer le paysage qu'ils observent à la représentation d'une « guerre entre deux mondes » : « *ça c'est le plateau de Germ du coup ici (...) tu sais pour moi c'est un endroit qui illustre vraiment l'enjeu... Ce qui se joue... Pas la déprise, justement. Cette espèce d'entre 2, où tu te dis, bon, qui c'est qui va gagner? Quand tu sors, quand tu passes par le chemin, et que tu sors, donc t'as ce plateau, mais surtout dans le paysage t'as la station. T'as les immeubles de la station (...). Enfin, tu vois se rendre compte aussi qu'à Germ il y a aussi une station de ski (...) et je les amenais à la cabane d'Ourtiga pour travailler (...) sur les estives, se rendre compte aussi que bon, voilà, c'est des endroits d'estive, que les bêtes du village elles partent là-bas (...). Et il se trouve que, là, t'es un peu à la bataille des 2 mondes, (...) on se demande si cette station elle va venir comme un volcan, tu vois qui va... Comme ça couler doucement pour arriver jusque sur le plateau, ou si c'est, vraiment, l'activité pastorale qui va rester sur son territoire, bien assise...* » (Gérante d'un centre de vacances local). Ici le pastoralisme est décrit comme une activité victime d'un développement touristique qui prend de plus en plus l'ascendant sur elle. Les enquêtés envisagent la part de paysage aménagée comme une perte de terrain physique pour le pastoralisme, mais aussi une perte de terrain symbolique en matière de maintien d'un tissu social villageois fondé sur la présence d'éleveurs permanents, de maintien de savoir-faire et de toute une culture dont l'ancienneté fonde selon eux la légitimité de la pratique pastorale : « *En montagne oui ça doit être pastoral. De toute façon ça a toujours été pastoral ! Et ça doit rester pastoral ! De toutes façons c'est le euh, c'est la base même de la montagne hein ? C'est le pastoralisme !* » (Eleveur local et président d'une association de défense de l'environnement).





Photo 3 : Aperçu du plateau de Germ où se côtoient les aménagements de la station de Peyragudes (versant Peyresourde) et les surfaces pastorales de l'association foncière pastorale de Germ-Louron et du groupement pastoral de Bassia.  
Source : Photothèque GIP-CRPG.

### c) Le paysage nécessairement intelligible

Enfin, dans certains cas, les enquêtés possèdent une vision du paysage que nous qualifierons de « technique » ou encore « professionnelle ». Celui-ci, pour susciter l'intérêt, ne doit pas être obligatoirement « beau », « harmonieux » ou traduire l'équilibre des usages, mais il doit permettre de comprendre quelles sont les activités qui en sont à l'origine et qui le modifient : « *Un beau paysage... Non. Il faut être devant un paysage qui est parlant. (...) Qu'il y ait des choses à dire, et où on comprend bien comment les vallées se sont développées* » (Responsable d'un label sur les arts et le patrimoine local). Le paysage doit « parler de lui-même », il doit pouvoir être défini : « *on a des paysages maintenant où on ne sait plus quelle est l'activité qui le détermine et on part, on part sur une recolonisation forestière qui est pas encore aboutie, ou là on va basculer vers des types de paysages forestiers très fermés, peu pénétrés comme on les voit très bien actuellement dans les pays de l'est...* » (Directeur d'un bureau d'études environnementales). Les paysages pastoraux sont considérés comme sources d'intérêt chez ces enquêtés car ils leur paraissent aisément compréhensibles et pénétrables, notamment grâce à leur matérialisation sous forme d'étagement de l'espace montagnard ponctué d'un patrimoine bâti structurant l'utilisation ancienne ou récente de l'espace. Pour eux, ces paysages sont lisibles, tout comme peuvent l'être les paysages fortement aménagés voire industriels. Le rôle positif ou nécessaire du pastoralisme n'est pas remis en question mais il n'apparaît pas de façon marquée.

### III- Le paysage, une notion polysémique qui recouvre des conceptions diverses de l'ordre social

Les travaux réalisés par GUISEPELLI (2005) mettaient en évidence les « convergences et les décalages » dans les perceptions du rôle des agriculteurs sur le paysage à divers niveaux de la société au travers de la partition société globale/acteurs locaux. Dans cette lignée, nous avons voulu montrer ici les différentes perceptions du rôle du pastoralisme sur le paysage montagnard en nous concentrant, quant à nous, exclusivement sur la société locale. Les résultats présentés ici nous montrent que, même à une échelle d'enquête locale, l'invocation du « paysage » par les acteurs cache des divergences de perceptions importantes dont nous avons dégagé trois « regards » majeurs. Comme nous l'avons vu, chacun des types de regard porté sur le paysage nous renseigne,

lors de sa déclinaison, à la fois sur le rapport des enquêtés à leur espace (vis-à-vis de la maîtrise des objets naturels par exemple), mais aussi sur le rapport des groupes sociaux entre eux (la place attribuée à l'activité pastorale ou à l'exploitation hivernale). A l'image de LE FLOCH (2002) nous pensons que la description du paysage ou encore du « paysage souhaité » par les enquêtés au travers de qualificatifs relatifs à « l'accessibilité » ou encore à la « propreté » « *permet de distinguer ce qui est à sa place et ce qui ne l'est pas* » ou encore « *d'exprimer la conception que les uns et les autres ont le l'ordre social* » (LE FLOCH, 2002). Ainsi, nous avons compris que sous le consensus général concernant la nécessité d'une perpétuation de l'activité pastorale favorable au paysage, ou en d'autres termes, de « l'externalité pastorale paysagère », se cachait en réalité toute une série de rôles et de positions prêtés au pastoralisme passant alternativement : « d'élément décoratif », « de visuel », ou encore « d'ouvrier de la stratégie locale », au « pourvoyeur de paysage », en allant jusqu'au « symbole ancien et indispensable de la maîtrise du sauvage par l'Homme ». Le pastoralisme était ainsi situé dans son lien à l'espace et dans son lien aux activités co-utilisatrices (vis-à-vis du tourisme notamment).

A la lueur de ces résultats, il nous apparaît indispensable de soulever deux axes de réflexion :

- le premier concernant d'éventuels projets de développement construits autour de la notion de « paysage ». En effet, tout comme le montraient BARRUE-PASTOR et FOURNIE (1996) en lien avec la mise en application de l'article 19 dans le département ariégeois, la mise en œuvre de projets d'aménagement portant sur un territoire de multi-usage et mobilisant des notions ambiguës telles que « le paysage entretenu » nécessite la tenue préalable ou parallèle d'une négociation inter-acteurs (ou institutions) et la construction d'un « cadre multi-partenarial hors du seul champ de l'agriculture » conduisant à l'élaboration de politiques de gestion intégrée du territoire ;
- le second traitant de l'identité professionnelle des éleveurs. Il serait intéressant, dans des recherches à venir d'approfondir l'analyse des entretiens menés auprès des éleveurs en tentant de mettre en évidence leur positionnement professionnel vis-à-vis des rôles multiples qui leur sont prêtés ou prescrits via les politiques publiques ainsi que la diversité des discours locaux. Nous pourrions nous interroger sur la possibilité d'un repositionnement identitaire de la profession agricole en lien avec de nouvelles manières d'envisager le paysage et les projets de développement qui s'y rapportent.

## BIBLIOGRAPHIE

BARRUE-PASTOR M., FOURNIE V. (1996), La montagne ariégeoise entre friche et paysage : un consensus illusoire ? *Etudes rurales*, 1996, n°141-142, p 109-123.

BERTRAND G. (1975), Pour une histoire écologique de la France rurale. Dans : DUBY G. et WALLON A. (dir), *Histoire de la France rurale*, T.I. Des origines à 1340, Seuil, « Points histoire », Paris, 1975, p 39-118.

CONFERENCE D'ARANTZAZU (2009), *Le bonus montagne de l'Europe : Comment les communautés de montagne et la gestion des terres fournissent des externalités positives et les politiques et opportunités associées*. Mémoire sur les concepts, l'historique du travail d'Euromontana et les recommandations stratégiques, 14-16 octobre 2009, [En ligne], URL : <http://www.euromontana.org>.

EYCHENNE C. (2012), Quelles incursions du territoire dans l'évolution d'une politique sectorielle ? Discours et représentations autour de l'agriculture de montagne, *Sud-Ouest Européen*, à paraître.

ETUDE STRATEGIQUE, ACAP (2011). *Stratégie de développement de l'agriculture de montagne et du pastoralisme dans les Pyrénées pour l'après 2013*. Note de Synthèse. Séminaire de travail de Bagnères de Luchon, 28 juin 2011. [En ligne], URL : <http://agropastoralisme.sig-pyrenees.net/presentation.html>.

GUISEPELLI E. (2005), Les représentations sociales du paysage comme outils de connaissance préalable à l'action. L'exemple des Alpes du nord. *Cybergeo : European Journal of Geography*, [En ligne], consulté le 7 octobre 2012, URL : <http://cybergeo.revues.org/3352>.

LE FLOCH S. (2002), Les « ramiers » : un espace riverain inaccessible de la Garonne ? *Ethnologie française*, 2002/4, p 719-726.

POUX X., NARCY JB., RAMAIN B. (2009), Le saltus : un concept historique pour mieux penser aujourd'hui les relations entre agriculture et biodiversité, *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n°57, juillet 2009, p 23-34.